AMENER SON CHEZ-SOI, CHEZ SOI : LES RITUELS ET LES PRATIQUES CULTURELLES DES RÉFUGIÉS AFRICAINS À WINNIPEG POUR LA CRÉATION D'ESPACES D'APPARTENANCE ET DE PAYSAGES THÉRAPEUTIQUES

Tuula Heinonen et **Regine King** sont membres de la faculté de travail social de l'Université du Manitoba.

Quinze réfugiés de différents pays africains ont participé à une étude portant sur les obstacles au bien-être des réfugiés et leurs manières de les surmonter. Les participants ont principalement été interviewés en groupe, mais beaucoup ont été interviewés individuellement. Les questions des entretiens portaient sur leurs expériences lors de leur établissement à Winnipeg. Nous avons surtout posé des questions sur les éléments anxiogènes dans leurs vies et sur leurs façons de les surmonter. Les participants se sont servis des méthodes Photovoice (Wang et Burris 1997) et ont reçu des appareils-photo pour prendre quatre photos qui représentaient ces deux éléments. Lors des entretiens, ils ont relaté leurs expériences d'établissement à Winnipeg, ont décrit des évènements qui leur ont causé de l'anxiété et leurs manières de surmonter cette anxiété. Les entretiens ont été retranscrits. Les réfugiés ont montré leurs photographies et celles-ci ont été analysées pour leur contenu et organisées par thème. Dans un autre ouvrage, nous discutons des évènements anxiogènes que les réfugiés africains ont décrits et comment ces évènements leur ont posé problème à Winnipeg (King et Heinonen, sous presse). Dans cet article, nous allons nous concentrer sur leurs manières d'aborder ces problèmes et la création d'espaces thérapeutiques à Winnipeg. Les résultats de cette étude démontrent que l'expression culturelle, les liens sociaux, la spiritualité, les rituels et les célébrations sont des méthodes de gestion de l'anxiété essentielles pour les réfugiés au moment où ils se sont installés à Winnipeg. Ces méthodes leur ont permises de créer des paysages thérapeutiques qui les ont aidés à se rétablir (Sampson et Gifford 2010). Maintenir des liens avec leurs pays d'origine a aidé les réfugiés à survivre à Winnipeg, leurs nouveaux chez-soi.

CONCEPTS DE CHEZ-SOI ET DE CRÉATIONS D'ESPACES D'APPARTENANCE

Les réfugiés subissent habituellement de lourdes pertes en fuyant leur pays d'origine, en passant d'un camp de réfugiés à un autre ou à d'autres lieux. Ils se retrouvent dans l'impossibilité d'amener leurs biens, de maintenir leurs liens sociaux, de continuer leurs pratiques culturelles ou de garder leurs objets familiers. Ils perdent ainsi leur chez-soi (Kaiser 2008). De nombreux auteurs (Taylor 2013 ; Rosbrook and Schweitzer 2010 ; Simich, Este and Hamilton 2010 ; Sampson et Gifford 2009 ; Baffoe 2009-2010 ; Heinonen and Harvey, 2001) ont écrit sur les multiples significations du concept de chez soi pour les immigrants et les réfugiés. D'autres chercheurs ont écrit sur la conceptualisation de l'espace, particulièrement en relation avec la santé, le bien-être et le voisinage (Mcintyre, Ellaway et Cummins 2002 ; Cummins, Curtis, Diez-Roux et Macintyre 2007 ; Macintyre, Maciver et Sooman 2009). En relation au bien-être des réfugiés, certaines perspectives basées sur le concept de la création d'espaces (Hoffstaeder 2014 ; Palmer 2012 ; Turton 2005) et de paysages (Sampson et Gifford 2010 ; Kaiser 2008) sont particulièrement utiles et peuvent nous donner une meilleure idée sur la façon que les réfugiés se taillent un chez-soi dans leurs nouvelles patries.

Selon l'Assemblé générale des Nations Unies (1951), un réfugié est une personne qui craint « avec raison d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité (…) » (p.189) Un réfugié est donc un individu qui ne se sent pas en sécurité dans son propre pays et doit ainsi le fuir. Kaiser (2008) décrit la création d'un espace d'appartenance comme étant un processus par lequel les réfugiés naviguent les espaces physiques et sociaux-culturels, font des compromis et s'adaptent afin de vivre leurs quotidiens dans un contexte nouveau ou changé (Sampson et Gifford 2010). Cummins et ses collaborateurs (2007) nous rappellent que l'espace n'est ni statique ni fixe et qu'« il existe une relation réciproque et une dynamique de renforcement mutuelle entre les gens et les espaces » (p. 1835). Ces relations changent à travers le temps et les circonstances alors que les individus participent à leurs créations. La création d'un espace pour soi-même et pour sa famille peut être considérée comme un processus formé d'évènements, de négociations, d'adaptations et de médiations. Turton (2005) nous rappelle qu'afin de comprendre le processus par lequel « un espace devient liée à l'identité sociale et individuelle d'une personne, nous devons considérer l'espace non pas comme une avenue pour l'activité sociale, mais comme le produit qui en découle » (p.258). Dans ce processus, il est important de concevoir les réfugiés comme des « agents sociaux » (Turton 2005) qui sont activement engagés dans la création d'espaces par leur participation à des rituels et des pratiques culturelles dans leurs nouveaux chez-soi à Winnipeg.

Les participants de notre recherche sont originaires de différents pays africains et ils possèdent tous des expériences différentes du conflit, de la guerre et des camps de réfugiés. Nos participants viennent de l'Éthiopie, d'Érythrée, du sud du Soudan, du Rwanda, de la République démocratique du Congo et de la Sierra Leone. Par l'analyse de nos données, nous avons remarqué des stratégies et des méthodes utilisées dans le processus de création d'espaces d'appartenance à Winnipeg. En raison du besoin de trouver des substituts pour les pratiques et les contextes culturels leurs pays d'origine, les réfugiés ont tenté « de protéger et développer une sorte d'identité culturelle » (Kaiser 2008) en faisant face aux diverses difficultés et possibilités actuelles dans leur nouvel environnement à Winnipeg. Les participants de cette étude s'engageaient activement à créer une vie meilleure pour eux-mêmes et leurs familles. Ils visaient la santé et le bien-être. Sampson et Gifford (2010) considèrent que de tels efforts sont nécessaires pour la création d'espaces pour l'établissement de lieux pour la convalescence et le renouvellement. Le but est d'atteindre ce qu'ils nomment « des paysages thérapeutiques » (p.116). Ces auteurs notent que pour ceux qui ont été chassés violemment d'un lieu qui leur fournissait bien-être ou sécurité, « la force revitalisante de la création d'espace pour soi n'est pas à sous-estimer. Pour les réfugiés, le concept de paysages thérapeutiques est particulièrement pertinent. » (Sampson et Gifford 2010). Ils ajoutent que les paysages thérapeutiques sont importants pour « faciliter les connexions au lieu, ce qui encourage le bien-être et aide les nouveaux arrivants à se sentir chez soi dans leur pays d'accueil. » (pp. 116-117). Quand les gens ont eu à passer d'un camp de réfugiés à un autre ou fuir d'un pays à un autre, un paysage thérapeutique ne peut être qu'un rêve illusoire.

LA CRÉATION D'ESPACES ET DE PAYSAGES THÉRAPEUTIQUES PAR LES RÉFUGIÉS AFRICAINS À WINNIPEG

ACTIVITÉS CULTURELLES, RÉCRÉATIVES ET SOCIALES

Les participants ont décrit des stratégies et des activités qui les ont aidées à s'attaquer aux problèmes liés à leurs quotidiens et à leur établissement à Winnipeg et à les résoudre. Ceux-ci consistent en des formes de création d'espaces d'appartenance constitués d'activités revigorantes qui améliorent leur bien-être dans leur pays d'accueil. À travers des expériences quotidiennes, les réfugiés tentaient de s'établir des paysages thérapeutiques pendant le processus d'établissement dans leur nouvel environnement physique et social (Sampson et Gifford, 2010 p.118).

Certains ont utilisé l'écriture et la lecture pour formuler leurs pensées, leurs idées et acquérir de nouveaux savoirs. Les réfugiés ont éprouvé une satisfaction à faire ces activités. Ils ont gardé et utilisé certains de leurs artéfacts culturels de leurs pays d'origine dans leurs maisons à Winnipeg, ce qui leur permet de garder des liens avec leur culture d'origine. De plus, cette utilisation leur permet de profiter de leur culture et de l'inclure dans des rituels culturels et des réunions sociales à Winnipeg. Les photos ci-dessous sont un exemple de peintures représentant l'Afrique qui se retrouvent dans les maisons des réfugiés africains.



Pour certains, les évènements sociaux qui impliquaient des traditions culturelles étaient importants pour continuer la vie au Canada. Un exemple serait le rituel cérémonial du café pendant lequel du café et des boissons sont servis aux invités. Un participant décrit le rituel en ces termes : « Nous prenons un café cérémonial ou [passons du temps] à bavarder. » Différentes sortes de café sont servies dans différentes tasses au fur et à mesure que les participants traversent les différentes étapes de la cérémonie.



Palmer (2012) décrit une telle cérémonie en affirmant que l'utilisation des artéfacts tels que des pots d'argile particuliers et des plats traditionnels procure un « sentiment d'appartenance, de l'estime de soi, une cohérence interne et externe et… une continuité des croyances et traditions » (p.73). Ce genre de cérémonie, qui se tient habituellement au foyer, génère un sentiment de bien-être, car elle rapproche des gens partageant une même culture dans un environnement plaisant et décontracté. Les participants ont également mentionné d'autres façons par lesquelles ils réussissent à renforcer leurs liens sociaux avec leurs amis et qu'ils ont adaptés à leurs vies à Winnipeg. « Nous nous rencontrons parfois chez Tim Horton's pour discuter. Les collègues et les amis sont une partie importante de ma vie. Ils m'aident. » L'entraide entre les réfugiés a contribué au développement d'un paysage thérapeutique qui sert à améliorer leur bien-être.

LA VIE FAMILIALE ET LA SPIRITUALITÉ

Tous les participants ont soutenu que la vie familiale et le fait d'accorder du temps à leurs enfants et conjoints sont d'importantes méthodes d'adaptation à leurs vies à Winnipeg. Les participants rapportent : « J'aime parler avec ma femme à la fin de la journée après que mes enfants soient partis se coucher, » et « J'aime être avec mes enfants et les voir grandir. » Un participant a dit : « Je suis chanceux. J'ai deux frères et ma mère ici. Nous aimons passer du temps ensemble. » Un autre a ajouté : « Dieu me donne la joie par le biais de mes enfants. Mon dernier enfant est né au Canada. » Certains participants ont affirmé être très préoccupés par les membres de leur famille qui sont restés derrière. La foi, l'église et des activités récréatives leur permettaient de gérer leur solitude ou leur tristesse et leur permettaient de développer un sentiment d'appartenance. Être membre d'une église ou d'une communauté culturelle contribue à la création d'espaces d'appartenance et à la recherche de paysages thérapeutiques.

Un participant a prétendu : « Je suis toujours content. J'aime enseigner la danse aux enfants. J'aime aussi aller à l'église. Dieu est là pour moi. Il est ma seule source de réconfort. L'église est importante : elle est la première à m'aider à résoudre mes problèmes. » Une autre personne a ajouté : « Je suis une personne heureuse et je suis reconnaissant d'avoir une famille et d'être ici. Ma maison et ma famille sont ma source de bonheur. » La force des relations familiales est primordiale au bien-être et ces relations incluent les membres de la famille vivant dans leurs pays d'origine avec lesquels beaucoup de réfugiés communiquent par téléphone ou en ligne.

AFFRONTER LE FROID

Pour beaucoup de réfugiés, le rude hiver à Winnipeg était une épreuve nouvelle. Le vent hivernal et la neige abondante peuvent être des expériences difficiles, mais certains participants nous ont parlé de leurs façons d'utiliser leurs nouvelles expériences canadiennes et d'adapter leurs connaissances africaines pour survivre à l'hiver. « Je porte des vêtements chauds et je consomme de la nourriture chaude comme du café, de la soupe, du chocolat chaud et des plats africains lourds. Ça aide à réchauffer le corps », « j'ai dit aux enfants de se couvrir pour réduire les frais de chauffage et de porter des chandails » et « nous réglons le problème en augmentant le chauffage. » Un logement confortable est une composante importante pour un paysage thérapeutique, surtout pendant des hivers redoutables.

AMÉLIORER SA SITUATION À WINNIPEG

Les réfugiés africains ont aussi employé des stratégies liées à la formation pour adulte et la recherche d'emploi pour améliorer leurs vies. Être capable de communiquer en anglais et de se trouver un emploi sont des éléments primordiaux dans le processus de la création d'espaces d'appartenance et lors de l'établissement dans un nouvel environnement. Nos participants ont affirmé : « Je vais à des programmes de formation, j'y vais pour rencontrer des gens. Nous partageons des renseignements. Nous devons trouver un moyen de rire ici. » « Vas-y ! Tu peux réussir et t'amuser. Je quitte le stress de mon emploi actuel pour un nouveau lieu de travail. » La persévérance et l'espoir pendant le processus d'établissement transparaissent dans les confidences de ces réfugiés.

RÉSUMÉ ET OBSERVATIONS FINALES

Les stratégies de création d'espace d'appartenance des réfugiés de Winnipeg touchent aux thèmes suivants : les activités culturelles, récréatives et sociales, la vie familiale, la survie dans un climat très froid et l'amélioration des leurs situations économiques à Winnipeg. L'idée d'« amener son chez-soi, chez soi », par des pratiques telles que le rituel du café ou par l'utilisation d'artéfacts culturels, était une stratégie importante de création d'un espace d'appartenance. Participer aux activités de l'église et pratiquer leur foi aide les réfugiés à garder espoir et maintenir un sentiment de bien-être, favorisant également la création d'espace d'appartenance, à travers l'établissement de réseaux sociaux qui sont associés à ces activités sociales et à ces évènements. La recherche de moyen pour améliorer la vie familiale et le fait de profiter de moments avec les enfants étaient aussi une composante essentielle de la création d'espaces d'appartenance des réfugiés, et ceci malgré les difficultés que les participants ont mentionnées qui compliquent parfois la création de ces espaces, par exemple les tensions qui surviennent entre membres de la famille. Sampson et Gifford (2010) soulignent que « malgré leur potentiel de guérison, les lieux qui constituent des paysages d'établissement peuvent aussi causer certains préjudices (p. 118) », dépendamment des difficultés et des obstacles auxquels font face les réfugiés dans la société d'accueil.

La participation à des activités à l'église et la pratique de leur foi, ainsi que l'établissement de réseaux sociaux associés à ces activités sociales et évènements, ont aidé les participants à maintenir un sentiment d'espoir et de bien-être, ce qui leur a permis d'élargir leur espace d'appartenance. Les résultats de notre recherche démontrent que le développement de contacts communautaires entre les réfugiés était un élément important de leur processus d'espace d'appartenance, bien que le besoin d'appartenir à la communauté winnipegoise générale se fait également ressentir.

Les paysages thérapeutiques devraient aussi être élargis pour inclure des endroits où l'apprentissage mutuel et le partage d'information se font, par exemple, dans les cours de langue anglaise, les centres communautaires et le lieu de travail. Ces lieux rapprocheraient davantage les réfugiés avec la communauté winnipegoise générale et leur permettraient de mieux répondre à leurs besoins quotidiens. De plus, la société d'accueil, quant à elle, bénéficierait de l'établissement de relations avec les réfugiés, car elle en apprendrait davantage sur leurs cultures, leurs histoires et leurs stratégies d'établissement à Winnipeg.

Les stratégies que les réfugiés utilisent lors de la création d'espaces d'appartenance lorsqu'ils s'établissent à Winnipeg correspondent aux thèmes suivants : les activités culturelles, récréatives et sociales, la vie familiale, la survie dans un climat très froid et l'amélioration des leurs situations économiques à Winnipeg. Tous ces thèmes touchent à la création d'espace d'apaprtenance et correspondent aux thèmes proposés par Sampson et Gifford (2010) : des possibilités (sens et but), la restauration (réduction de la peur et la promotion de la dignité humaine), la sociabilité (relations avec les autres) et la sécurité (créer un sentiment de sécurité) (p.128). Tous ces éléments contribuent au bien-être des réfugiées lors du processus d'établissement. « Les qualités de [ces] quatre types de lieux qui constituent le paysage thérapeutique d'établissement (p.128) » aide les réfugiés à réussir leur établissement d'un chez-soi à Winnipeg.

RÉFÉRENCES

BAFFOE, M. (2009-2010). The Social Reconstruction of « Home among African Immigrants in Canada. Canadian Ethnic Studies, 41-42(3-1), 157-173. DOI : 10.1353/ces.2010.0026.

CUMMINS, S., CURTIS, S., DIEZ-ROUX, A. ET MACINTYRE, S. (2007). Understanding and Representing 'Place' in Health Research. Social Science & Medicine, 65, 1825-1838. Heinonen, T. et Harvey, C.H. (2001). The Social Construction of Home by Finnish Immigrants in Winnipeg, Canada. Journal of Finnish Studies, 5(2), 41-48.

KAISER, T. (2008). Socal and Ritual Activity In and Out of Place : The 'Negotiation of Locality' in a Sudanese Refugee Settlement. Mobilities, 3(3), 375-395, doi : 10.1080/17450100802376670.

KING, R. ET HEINONEN, T. (in press). The Psychosocial Well-being of African Refugees in Winnipeg : Critical Stressors and Coping Strategies. Journal of Immigrant and Refugee Studies.

MACINTYRE, S., ELLAWAY, A. ET CUMMINS, S. (2002). Place Effects on Health : How can we Conceptualise, Operationalise and Measure them ? Social Science & Medicine, 55, 125-139.

MACINTYRE, S., MACIVER, S. ET SOOMAN, A. (1993). Area, Class and Health : Should we be Focusing on Places or People ? Journal of Social Policy, 22, 213-234, doi : 10.1017/S0047279400019310.

PALMER, D. (2012). 'It's as if You are Dropped from the Moon' : Exploring Ethiopian Cultural Places and Well-Being through Oral Histories with Ethiopian Forced Migrants in London. Oral History. Journeys, 40(1), 67-78.

ROSBROOK, B. ET SCHWEITZER, R. (2010). The Meaning of Home for Karen and Chin Refugees from Burma : An Interpretative Phenomenological Approach. European Journal of Psychotherapy and Counselling, 12(2), 159-172.

SAMPSON, R., ET GIFFORD, S. (2009). Place-making, Settlement and Well-being : The Therapeutic Landscapes of Recently Arrived Youth with Refugee Backgrounds. Health & Place, 16, 116-131.

SIMICH, L., ESTE, D. ET HAMILTON, H. (2010). Meanings of Home and Mental Well-being among Sudanese Refugees in Canada. Ethnicity & Health, 15(2), 199-212.

TAYLOR, H. (2013). Refugees, the State and the Concept of Home. Refugee Survey Quarterly. 32(2), 130-152.

TURTON, D. (2005). The Meaning of Place in a World of Movement : Lessons from Long-term Field Research in Southern Ethiopia. Journal of Refugee Studies, 18(3), 258-280.

UN General Assembly (1951). Convention Relating to the Status of Refugees, Treaty Series. Geneva, Switzerland : United Nations.

WANG, C., ET BURRIS, M.A. (1997). Photovoice : Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. Health Education & Behavior, 24(3), 369-387.